

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1952-08-15

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1952-08-15, 1952-08-15.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 05/02/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13534>

Information sur la lettre

Date 1952-08-15
Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

mais de l'île Gaxo. Au fond je sais très bien que c'est l'idola-
trie du mot que vous condamnez dans ce petit livre
aigre & subtil. Vous êtes merveilleusement enveillé & toute
idolâtrie. Et le "sainte spirituel" que je suis devenu
(grâce à votre ami Mefizhou) aime ces remarques de
votre jeune hocpocra curieux & ce état où le mystère
joue à l'état nu. Votre intellect, à la fois logicien
& poète, votre allure de sylphes spirituel écrit follement
En idolâtrie.

La pureté continue poser les impurs un reproche qu'ils
ne peuvent tolérer. C'est pourquoi ils estiment que vous
vous moquez du monde. Votre logique se moque de la logique
et votre art de distinguer ne refuse pas de conclure, quand
il le faut, à une indistinction. Quand il le faut, c'est
à dire quand la distinction est refusée par l'expérience. Comme
par exemple, avec votre réponse à Arme Patri.

Votre vérité ramène toujours d'un mouvement nu et
nécessaire de la pensée qui rapproche & éloigne des
pôles semblables & contraires. Vérité toujours à créer
et qui se défie quand la tension de l'esprit se relâche.

(Entre nous, je ne suis pas très sûr de tout ce que je
vous ai dit dans cette lettre. Le seul propos du temps de
la grève... "Mettre que je n'ai rien dit")

Très affectueusement à vous

POUMU

faits clandestins. Le "manque de preuves" qui augurait Pascal n'est qu'un petit obstacle pour ce fougueux anti-paulhaniste. Quand les preuves manquent, l'auteur des *Cinq grandes Odes* en vient, avec cette "volubilité d'épique" que lui fait Paul-Royal... Par là on comprend que le grand poète ait été si impuissant à convertir ses amis!

Alain, Heidegger, certes c'est bien aventureux leurs explications par la racine verbale! Mais en bonne méthode paulhanienne, ne peut-on pas "commencer par ces superstitions & ces rêves, quitta à lentement les ruiner?" Façon d'inventer qui se justifie par cette observation que la vérité est erreur redoublée & qu'il est donc aussi nécessaire de créer la confusion que de la dissiper, nécessaire de la provoquer pour y mettre fin...

Et que les conversions qui ont été faites par la voie d'une hypothèse fautive. J'imagine une apologie paulhanienne de la recherche d'apologie considérée comme une expérience. Donner aux mots une conscience de ce qu'ils sont à leur usage. La convertibilité nécessaire des idées en mots ou des mots en idées autorise tous les chemins.

C'est ainsi que je m'amuse à vous taquiner sous les

Etymologie sont des écrivains par qui nous prétendons aux mots
des origines & des intentions que nous inventons de toutes
pièces. C'est une façon de leur prêter l'initiative et de nous
mettre à leur école. Ainsi nous en arrivons à extrapoler
peut-être (ou de façon fort prudente...). Or vous, vous pensez
qu'il apparaîtrait plutôt à la pensée d'aller servir.
Et au langage de servir... Votre compatriote Court de Gebelin.

Cependant on ne peut le nier : l'énergie significative des
mots & le potentiel de pensée qu'ils contiennent, la
recherche étymologique les engage, la fait jouer... Qu'est
ce qu'un mot veut dire ? Cette volonte (qui est le sens
du mot, sa flexion, sa ligne de force & de mouvement...)
il est naturel de l'écouter, de la provoquer. Est-il telle-
ment chimérique de rechercher son artifice d'origine ?
Quand ils achètent un cheval, les éleveurs consultent
le stud-book...

Oui, oui, Paul Claudel traite le mot comme il
traite toute la Bible. Avec une superbe qui s'arroge
tout le droit. Mais savons que ses divagations sur
les textes sacrés sont plus intéressantes que le littéralisme
des grands séminaires. De même ses divagations étymo-
logiques font vivre les linguistes... Mais prions les pour des

15 Août [52]

Ile Garo
par l'actudif
(Finsler)

Bien cher ami. La solitude de l'île Garo serait parfaite, exécrable, absurde. Plus de spectacle, plus de téléphone. Nous revivons au même microcosme, à Robinson Crusoe. (Cependant les vaches atteintes de mammite continuent d'être traitées à la penicilline. Confusion des siècles après reproduction.)

Dans cet isolement, je lis la Preuve par l'Équivoque. Elle me fait tout le silence de cette île pour suivre votre dialectique et parvenir (un peu essoufflé) à ses vérités (vos vérités) qui ont des "pointes très délicates" par quoi l'esprit s'empêche lui-même. Plus de la note toute critique, toute réflexion sur les lettres paraît profane & claupé de sabot. Votre pensée cherche en tout un point lumineux où les forces contradictoires de l'esprit composent une blanche néantescence. Elle y parvient en obéissant à un fil invisible & à une amorce secrète (& capricieuse) (Et qui s'amuse à être découverte en nous nous faisant d'un petit mystère bien délimité à un mystère si grand qu'il est présent partout...)

Ce pauvre M. Benda n'a jamais pu s'en remettre